

verrait que moi, où ma pensée l'occuperait à tous les instants, il pourrait peut-être, par un heureux retour sur lui-même, se sentir touché de tant d'abnégation et de tant de patience, et m'accorder enfin cette réparation dont le monde lui a fait un impérieux devoir. Je songeai alors à cette terre ou nous sommes, la plus lointaine et la moins agréable de mes terres, mais où, me disait-on, je trouverais cette retraite ignorée et paisible que je cherchais. Ce fut avec beaucoup de peine que je décidai Victor à ce voyage, mais enfin j'y parvins et j'arrivai ici avec lui et ma tante, me fiant au calme de cette retraite, à ma constance et aux remords de Neuilhac, pour la réussite complète de mes projets.

“ Vous savez, Justin, combien ces espérances ont été tôt brisées. Au lieu de ces soins, de ces attentions exclusives auxquels je m'attendais, Victor, dès le premier jour, n'a songé qu'à passer des journées entières à chasser ou à visiter seul les sites pittoresques du voisinage. Quand je me plains quelquefois de cet abandon, il me répond par des banalités polies ou des plaisanteries, et je lui adresse des reproches, il s'irrite, il s'emporte ; et c'est à la suite d'une de ces discussions qu'aujourd'hui même, au moment où je lui reprochais d'être resté toute une journée sans me voir, il est entré dans une violente colère, et il m'a dit, Justin, il a eu l'affreux courage de me dire que, malgré tous ses efforts, il ne pouvait m'aimer, qu'il en aimait une autre et que, ne pouvant l'épouser, il allait retourner à Paris et m'abandonner dans ce désert !.... ”

[A CONTINUER.]

POESIE.

A LA MEMOIRE DE GUTENBERG.

STRASBOURG.

AUX 24, 25 ET 26 JUIN 1840.

Voici quelques unes des strophes qui ont été improvisées, composées (style d'imprimerie), corrigées, tirées sur le charriot triomphal des imprimeurs pendant la marche du cortège, et distribuées à la multitude. Ces vers ne sont pas sans mérite ; on les trouvera excellents pour des vers qui ont été faits en carrosse, au milieu des clameurs de la foule, du bruit des marteaux, des détonations de l'artillerie, et qui bondirent du cerveau de l'auteur dans le casier ambulante des compositeurs.

Entonne un chant de gloire, ô toi, cité chérie !
Prodigue à GUTENBERG un encens mérité !

Il fit naître en tes murs l'art de l'imprimerie,
La source du progrès et de la liberté.

La force aux bras de fer, la stupide Ignorance
Enchaînaient à leur char les peuples et les rois,
Mais un homme parait, radieux il s'avance
Et de leur joug honteux les délivre à la fois.

Il ne triomphe point par le glaive homicide ;
Un alphabet mobile est l'arme du vainqueur,
Et grâce à l'Éternel, son invisible guide,
Du monde GUTENBERG devient le bienfaiteur.

Par son art merveilleux il sème la lumière,
Et les livres sacrés sont partout répandus.
La docte antiquité renaît de la poussière,
Et GUTENBERG lui dit : “ Tu ne périras plus ! ”

CONDITIONS.

LE COIN DU FEU est publié une fois par semaine, le Samedi.

Le prix de l'abonnement est de DEUX FRANCS par année, payable d'avance par semestres non compris les frais de poste, qui sont de quatre *chelins* par année.

Ceux qui ne se sont pas conformés à la condition du paiement d'avance, auront 2s. 6d. par an à payer en sus du prix d'abonnement, selon l'avis donné dès le 3e numéro.

Lorsque quelqu'un s'abonnera dans le cours d'un semestre, et qu'on ne pourra pas lui compléter le semestre, il ne paiera que pour le restant du semestre, le désir des propriétaires étant que tous les abonnements expirent aux mêmes époques, afin que l'avis qu'ils donneront le dernier mois de chaque semestre puisse servir à tous les Abonnés.

A la fin de l'année les Abonnés recevront gratis une Table des Matières.

S'adresser par lettres affranchies aux propriétaires soussignés, Basse-Ville, Rue Lamontagne No. 6.

FRÉCHETTE & C^{ie}.

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRÉCHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.